

Choisissez : ou me servir et être heureux en le faisant, puis goûter les joies éternelles du ciel; ou servir le monde, être tourmenté intérieurement en le servant, et à la fin endurer les peines éternelles.

La vie et la mort, le bien et le mal sont devant vous; ce que vous aurez choisi, vous l'aurez.

6. *Le Disciple.* — O bon Jésus, comment hésiterais-je dans mon choix? Infortuné! comment ai-je pu embrasser ce qui m'a rendu si malheureux?

O Dieu, bonté infinie! vous m'avez retiré de l'erreur et enseigné la vérité. Désormais je serai entièrement à vous, ô Jésus, ma vraie béatitude!

Loin de moi, monde trompeur, ennemi de Dieu et de mon salut, ennemi de tout bien et le plus cruel des tyrans!

O monde, ministre de Satan! je vous ai connu trop tard, je vous ai aimé trop longtemps. Dès maintenant je prends congé de vous. Adieu pour toujours.

---

 CHAPITRE XIX.

Le joug du Seigneur est doux.

1. *Jésus.* — Venez, mon Fils, et prenez mon joug, car mon joug est doux et mon fardeau est léger.

Mon service n'est point le service d'un tyran ou d'un maître étranger; c'est le service d'un Père infiniment aimable, qui assiste ceux qui le servent librement, pour les aider et les encourager.

L'esprit de mon service, c'est l'amour; or l'amour rend tout facile.

Mes commandements ne sont pas pénibles, ils sont au contraire commodes et agréables pour ceux qui m'aiment.

Essayez, mon Fils, et goûtez combien mon service est suave, combien il est doux de jouir de ma douceur, combien il est agréable de puiser à la source de tous les biens.

2. Si vous cherchez les délices, vous n'en trouverez de véritables qu'à mon service.

Tous les plaisirs du monde sont vains ou funestes. Mais mes consolations surpassent infiniment toutes les joies de la terre, elles ravissent les cœurs par la pureté et les rassasient de la vérité.

Quelquefois l'homme en est tellement inondé, qu'il éprouve un avant-goût des délices dont les bienheureux sont enivrés en paradis.

3. Mes serviteurs ne sont point comme les serviteurs du monde, qui se fatiguent à amasser des trésors terrestres et finissent par ne rien avoir. Mes serviteurs se font des trésors dans le ciel, où il n'y a ni rouille ni vers qui les consomment, ni voleurs qui les déterrèrent et les enlèvent.

Toutes les richesses de la terre, comparées à celles du ciel, ne sont que boue et néant.

4. Aimez-vous les honneurs? Il n'en est point de plus grand que celui d'être avec moi, que celui d'être approuvé et honoré par moi.

La gloire du monde est passagère et vaine; mais la gloire attachée à mon service est vraie et impérissable.

Le moindre de mes serviteurs est plus grand que les maîtres de ce monde.

5. A-t-on jamais vu un homme qui, à l'heure de la mort, se soit repenti de m'avoir servi? Combien, au contraire, les mondains regrettent alors d'avoir servi le monde!

C'est une parole véritable, mon Fils: Celui qui me sert fidèlement a deux paradis, un dans le temps, l'autre dans l'éternité; de même que celui qui sert le monde a deux enfers: l'un ici-bas, l'autre dans l'autre vie.

6. Courage donc, mon Fils; soumettez-vous à un joug que les Anges portent dans le ciel et les élus sur la terre, et sous lequel ils trouvent la vraie félicité.

Prenez-le gaiement et portez-le de même. Vous servez le même Maître que les habitants du ciel. Egaux dans le service, vous le serez dans la récompense.

Que les serviteurs du péché et du monde soient dans la tristesse: la joie n'appartient qu'à mes serviteurs.

Servez-moi donc avec joie, et apprenez au monde, par votre sainte allégresse, combien il est doux de me servir.



7. *Le Disciple.* — Oui, excellent Jésus, il m'est doux de vous servir; mais combien cela doit être plus doux encore à ceux qui vous aiment, et surtout à ceux qui vous aiment de tout leur cœur.

Si moi, qui commence seulement à vous aimer, je trouve tant de suavité en vous, que ne doivent pas ressentir ceux qui vous ont donné toutes leurs affections, ceux qui ne vivent que pour vous, ceux qui sont admis dans l'endroit le plus intime de votre Cœur et qui participent pleinement à tous vos dons?

O Jésus! qu'est-ce que l'homme pour que vous le glorifiez ainsi? Qu'est-ce que le fils de l'homme pour que vous lui donniez votre Cœur?

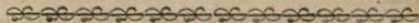
8. Vivre pour vous et vous obéir, ce n'est pas servir, c'est régner. A votre service, chacun est roi et seigneur, car vous êtes le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs.

A votre service, nul n'est vil ni misérable : tous sont nobles et heureux; car vous êtes le Roi de gloire; et la gloire et les richesses sont dans votre maison.

A votre service, nul n'est méchant, et nul n'est malheureux; car vous êtes le Roi des vertus, vous êtes notre paix et notre allégresse.

Heureux donc ceux qui marchent immaculés sous votre loi! leur bonheur sera éternel, car votre règne est le règne de tous les siècles.

O doux Jésus! que cherché-je hors de vous? et que désiré-je sur la terre? Dieu de mon cœur, vous êtes ma vie, ma félicité, mon héritage à jamais!



## CHAPITRE XX.

Nous devons donner à Jésus notre cœur tout entier.

1. *Jésus.* — Mon Fils, donnez-moi votre cœur. Ce n'est pas assez de soustraire votre cœur au péché et au monde, il vous reste à le dépandre de vous-même.

De même que le renoncement au péché est le fondement de l'amitié divine, et que le mépris des vanités mondaines prépare à la vie intérieure; de même le renoncement

à soi-même, à cause de moi, conduit à l'union avec moi.

Il faut donc que vous me donniez votre cœur sans vous rien réserver, si vous voulez jouir de la plus grande et de la seule véritable félicité qui soit en ce monde.

2. Votre cœur, mon Fils, est à moi. Je l'ai formé quand il n'était pas; je l'ai cherché et racheté quand il était perdu; quand vos ennemis allaient vous le ravir, c'est moi qui l'ai protégé. En me donnant votre cœur, vous ne me donnerez que ce qui m'appartient.

A combien d'autres titres ne mérité-je pas toutes vos affections! Qu'y a-t-il de bon dans votre corps et dans votre âme, sous le rapport naturel et surnaturel, que vous n'avez reçu de mon Cœur.

Depuis combien d'années ne brûleriez-vous pas en enfer, si je vous avais traité selon vos œuvres.

Voilà, mon Fils, les merveilles qu'a enfantées mon amour; je vous ai aimé de toute éternité, et je n'ai cessé jusqu'ici de vous favoriser de mille manières.

Votre vie entière n'a été qu'une succes-

sion continuelle de mes bienfaits, et il n'y a pas de moment qui n'ait été marqué par quelque don nouveau.

3. Que demandé-je de vous, ô le Fils de mon amour, pour tous ces bienfaits? Tout ce que je pourrais demander et tout ce que vous pourriez donner serait bien au-dessous de tant et de si nombreuses faveurs. Cependant, je ne demande qu'une chose : votre cœur.

Toute autre offrande ne m'agrèrera point : ce que je désire par-dessus tout, c'est votre cœur.

4. A qui convient-il mieux de le donner qu'à moi? Vous ne sauriez vivre sans aimer, sans jeter vos affections sur quelque chose.

Voudriez-vous donner votre cœur au démon, votre éternel et implacable ennemi, ou au monde, corrompu par le démon! Malheur! mille fois malheur, ô mon Fils, si vous le donniez à l'un ou à l'autre!

Voulez-vous le garder pour vous? Mais, mon Fils, si vous n'aimez que vous, vous ne serez récompensé que par vous. Or, quelle est la récompense de l'amour-



propre? L'amour-propre a creusé l'enfer et conduit en enfer.

Donnez-moi donc votre cœur, mon Fils; je le remplirai de paix, de joie et de félicité.

5. Ne partagez point votre cœur entre moi et la créature; autrement vous ne serez pas initié aux secrets de mon Cœur, et vous ne goûterez jamais la douceur de mon amour; vous ne pourrez ni me contenter, ni éviter votre perte.

Plusieurs, même parmi ceux qui veulent passer pour pieux, ont coutume de partager leurs affections entre moi et un objet quelconque. Rien n'est plus dangereux.

Je veux avoir le cœur tout entier, mon Fils, car je suis son maître, et un maître jaloux; je suis sa fin et sa béatitude uniques.

6. Aimez, mon Fils; l'amour est permis, il est même nécessaire; c'est pour aimer qu'a été fait votre cœur, mais pour aimer ce qui mérite de l'être, pour m'aimer moi-même. Si vous aimez quelque autre objet, vous ne devez l'aimer que pour l'amour de moi.

En n'aimant rien que pour l'amour de

moi, vous conserverez votre cœur entièrement pur.

Donnez-moi votre cœur comme un sacrifice d'agréable odeur; n'en réservez rien, en matière de sacrifice, la fraude m'est odieuse.

N'oubliez jamais que, dans la prospérité comme dans l'infortune, nulle part votre cœur ne sera mieux qu'avec moi.

7. *Le Disciple.* — Il faut donc, Seigneur, que je sèvre mon cœur de tout amour désordonné de moi-même, afin qu'il ne soit rempli que de votre amour et ne vive que de votre esprit.

C'est là, ô mon Dieu, la grande difficulté: il y a dans mon cœur tant de choses dérégées avec lesquelles j'ai contracté une habitude si longue, qu'elles me sont devenues comme une seconde nature.

Jusqu'ici je n'ai guère suivi que les mouvements instinctifs de mon cœur, soit dans l'affection, soit dans la haine, soit en entreprenant quelque chose, soit en l'exécutant, y compris mes exercices de piété.

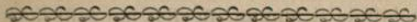
Je n'ai guère suivi que mes goûts naturels. Toutes mes œuvres n'ont été que des

œuvres de l'amour-propre et n'en ont produit que les fruits.

Si vous ne m'aviez pas éclairé de la lumière de votre grâce, je ne m'en serais pas même douté, tant l'amour de moi-même m'aveuglait.

Mais maintenant que votre bonté m'a fait découvrir ces vices détestables cachés au fond de mon âme, donnez-moi, je vous prie, la grâce de les détruire complètement.

Ne souffrez pas, Seigneur, qu'il y ait rien dans mon cœur qui ne vous appartienne. Dès que vous y verrez quelque chose d'étranger, forcez-moi de l'enlever, ou enlevez-le vous-même malgré moi.



## CHAPITRE XXI.

De la garde du cœur.

1. *Jésus.* — Mon Fils, gardez-moi soigneusement votre cœur, car c'est de lui que procède la vie ou la mort.

Le don le plus agréable que vous puis-

siez me faire, c'est de me donner votre cœur tout entier et irrévocablement; votre plus salutaire occupation, c'est de me le conserver pur.

Mais en vain me donnerez-vous votre cœur, si vous ne le conservez pur; car l'ennemi, sans que vous vous en aperceviez, le pervertira et s'en rendra le maître.

2. Un homme dont le cœur est dissolu et tout répandu au dehors, peut bien, dans un accès de ferveur passagère, me donner toutes ses affections; mais, passé ce moment de zèle, il retournera à son premier état.

Un cœur qui n'est pas gardé se possède rarement, et je le possède plus rarement encore; il devient insensible et s'endurcit aux choses spirituelles.

Il est ouvert à tous, comme une place publique; toutes les idées, toutes les tentations, toutes les erreurs y entrent librement.

Ses ennemis y vont et viennent à leur guise, ils le troublent, le souillent et le corrompent.

L'homme extérieur le remarque à peine; craignant d'être seul avec lui-même et de



s'occuper de ce qui se passe en lui, il cherche sans cesse à s'échapper et à se distraire.

Il aggrave ainsi son mal, et l'état de son cœur empire de jour en jour.

3. Voulez-vous éviter ces inconvénients? supprimez la cause, et les effets disparaîtront.

Réprimez votre légèreté en pensant à ma présence et en recourant souvent à moi; craignez de favoriser l'inconstance de votre nature, qui cherche sans cesse à se répandre, qui aime la vanité, qui veut paraître partout et n'aspire qu'à contenter ses sens.

Fuyez ce qui est vain et inutile; retranchez toutes les choses extérieures dont vous n'êtes pas obligé de vous occuper; accoutumez-vous à habiter avec vous-même et à vivre dans votre intérieur comme si vous étiez seul au monde.

Tâchez, en quelque lieu que vous soyez, de vous posséder toujours; vous y arriverez avec ma grâce, et cette habitude vous deviendra comme naturelle.

Ce recueillement intérieur de l'esprit sera lui-même votre récompense, car il est pour l'homme un trésor infini.

4. L'homme intérieur ferme toutes les avenues de son cœur et n'y conserve que moi, son Sauveur, qu'il traite avec la familiarité d'un ami.

Toujours maître de lui-même, il possède en paix le Bien-Aimé de son âme, et est préservé d'une foule de péchés et d'ennuis.

Il avance promptement dans la voie de la vertu, et nul obstacle n'arrête ses progrès.

Ne vous laissez donc point distraire, mon Fils, par l'éclat des objets extérieurs, ni par l'empire des circonstances, ni par les travaux pressants, ni par l'abattement intérieur de votre âme.

Veillez sur les occupations, les mouvements, les aspirations de votre cœur.

Tournez-vous tout entier aux choses intérieures, et, content de cela, demeurez en paix et jouissez de ma présence.

5. *Le Disciple.* — Seigneur Jésus, donnez-moi, je vous prie, cet esprit intérieur, afin que je vous garde mon cœur et que je veille sur ses occupations.

L'expérience m'a appris que mon cœur est toujours occupé, mais que, par ma né-

gigence, il ne tient compte ni du lieu, ni du temps, ni des circonstances.

Je le rencontre souvent dans des lieux étrangers, où il se prend d'amour ou de haine pour tous les objets qui l'environnent.

Dans les instants qui vous sont spécialement consacrés, et où je devrais vous prier, vous louer, vous aimer, jouir de vous, je l'ai souvent trouvé absent et dissipé.

Que de fois, quand il devait être occupé de choses bonnes et utiles, je l'ai trouvé distrait par des objets vains ou mauvais!

Il n'a jamais de repos. S'il quitte une affaire, c'est pour se jeter dans une autre. La curiosité le tente, la cupidité l'attire, la vanité le séduit, le plaisir le corrompt, la tristesse le consume, l'envie le dévore, l'amour ou la haine le trouble, sa propre misère l'inquiète, et son inquiétude le ruine.

6. Seigneur, combien il est nécessaire que mon cœur soit surveillé! Il ne suffit pas toutefois qu'il demeure renfermé en lui-même, il faut encore qu'il soit occupé, mais seulement de vous ou à cause de vous. Il faut que j'étudie la nature de ses mouvements, que j'examine s'ils viennent

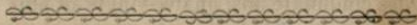
de la nature ou de la grâce, de l'instinct ou du désir de vous plaire.

Et il me faudra veiller jusqu'à ce que mon cœur soit accoutumé à suivre, doucement et fortement, les impulsions de la grâce.

Quelle entreprise, ô Jésus, et qu'il faudra d'effort pour la mener à bonne fin! J'y travaillerai jusqu'à ce que j'y sois parvenu.

Si je vous aimais, si j'étais tout rempli de votre amour, l'œuvre serait bientôt accomplie. Si mon cœur était plein de vous, il se reposerait en vous et ne vous quitterait pas; trouvant en vous son bonheur, il dédaignerait tout le reste.

O Jésus, que votre amour est admirable! Remplissez mon cœur de votre charité et de votre grâce, et il mettra sa joie à se surveiller et à se conserver pour vous.



## CHAPITRE XXII.

De la brièveté de cette vie.

1. *Jésus.* — Mon Fils, dans tout ce que vous faites, songez à vos fins dernières, et vous ne pécherez jamais.



Tandis que vous en avez le temps, faites tout ce que vous pouvez pour l'éternité, vous souvenant que votre temps est très-court, et qu'il vous faudra bientôt retourner en la terre d'où vous avez été tiré; car vous êtes poudre et vous retournerez en poudre.

Qu'est-ce que la vie de l'homme sur la terre? une vapeur qui ne fait que paraître, et qui s'évanouit sans laisser de vestige.

Depuis que vous êtes né, vous ne cessez de courir à la mort, et il n'est pas en votre pouvoir de vous arrêter.

2. Rappelez-vous, mon Fils, le temps que vous avez vécu; ne vous paraît-il pas comme un songe? Vous le verrez encore plus clairement à la mort, qui arrivera bientôt.

Qu'est-ce que la vie la plus longue? Elle dure cinquante ans, quatre-vingts au plus: comparée à l'éternité, c'est une goutte d'eau jetée dans l'Océan, c'est comme un point imperceptible; mais c'est de ce point que dépend votre éternité heureuse ou malheureuse.

Eussiez-vous vécu depuis la création, s'il vous fallait mourir maintenant, que serait-

ce que tout ce temps au moment où vous entreriez dans l'éternité, où il n'y a ni jours, ni années, ni siècles, mais un présent continuél?

3. Sachez donc, mon Fils, estimer le temps; il est la mesure de la vie; autant vous en perdez, autant vous retranchez de votre vie.

Le temps a plus de valeur que tous les trésors de ce monde. Avec tous les biens de la terre on ne saurait en acheter un seul instant; mais c'est avec le temps qu'on se procure les biens éternels.

Si les morts revenaient de l'éternité, croyez-vous qu'ils perdraient un seul moment? Les uns l'emploieraient à expier leurs péchés, les autres à augmenter leurs mérites.

Mais, hélas! il n'y a rien de plus précieux que le temps, et il n'y a rien qui soit plus à charge à un grand nombre.

Non-seulement les gens du monde, mais encore les personnes pieuses, trouvent le temps onéreux. On aime à le perdre, on se réjouit de l'avoir pu passer inutilement, pourvu que ce soit dans la joie.

Le monde fait tourner à mon déshonneur et à sa perte ce qu'il aurait pu employer à m'honorer, à secourir le prochain et à amasser des mérites pour le ciel.

4. Demandez-vous souvent pourquoi vous êtes en ce monde. C'est pour vous préparer à l'éternité. La vie présente n'est qu'un apprentissage de la vie future. Que de choses vous avez à faire pendant ce court délai ! des péchés à expier, une âme à sauver et à sanctifier, l'enfer à éviter, le purgatoire à craindre, le ciel à gagner, le prochain à édifier et à aider dans l'œuvre de son salut, votre Dieu à glorifier.

Si vous ne le faites point durant votre vie, vous n'en aurez pas le temps plus tard, et vous subirez éternellement les suites de votre négligence.

Le temps m'appartient ; s'il vous a été prêté, c'est afin que vous en usiez pour faire ce que je demande.

Si vous en abusez, vous en rendrez un compte sévère. Vous pouvez à chaque instant mériter un nouveau degré de grâce et de gloire éternelle.

5. Mon Fils, représentez-vous souvent en

esprit le moment où cessera pour vous le temps et où commencera l'éternité ; voyez ce que vous penserez alors des choses passées et des choses à venir.

L'éternité est votre demeure, votre patrie, votre habitation permanente.

Voyageur sur la terre, vous la traversez rapidement pour retourner auprès des vôtres au sein de l'éternité. Là doivent aboutir tous ceux qui ont été, qui sont et seront. Là, entre le petit et le grand, le riche et le pauvre, il n'y aura d'autre différence que celle qu'y mettra la vertu.

Encore un peu de temps, mon Fils, et vous y serez. C'est là que vous vivrez sans fin. Grande pensée, ô mon Fils ! le temps s'envolera, les siècles succéderont aux siècles, le monde lui-même s'évanouira. Vous, au contraire, vous vivrez à jamais. Si vous ne vous sauvez pas, qui vous sauvera ? Moi-même, qui vous ai créé sans vous, je ne vous sauverai point sans vous.

Si vous ne travaillez pas maintenant à votre salut, comment le ferez-vous plus tard ? L'avenir ne dépend pas de vous. Fût-il d'ailleurs en votre pouvoir, le surcroît



des difficultés vous ferait différer encore, et vous arriveriez sans préparation au seuil de l'éternité.

Figurez-vous que chaque jour est le dernier, et vivez de telle sorte que si le Fils de l'homme venait, vous pussiez vous réjouir de sa venue, au lieu d'être dans la crainte.

Heureux celui que je trouverai dans cet état quand je viendrai ! Je l'établirai maître de tout ce que je possède.

7. *Le Disciple.* — Seigneur ! combien ma vie est courte, et que de grandes choses j'ai à faire pendant ce temps, Mais, hélas ! quel emploi ai-je fait de mon temps jusqu'ici ?

J'ai négligé les grands intérêts que vous m'avez confiés en vue de l'éternité.

O aveuglement ! ô dépravation ! Mais quoique cette négligence dût être pleurée avec des larmes de sang, j'ai fait pis encore. J'ai passé mon temps à affliger votre Cœur, à accumuler péchés sur péchés.

Je l'ai employé à servir le monde, à poursuivre les faux biens, la vaine gloire, les plaisirs funestes, les futilités.

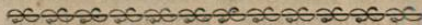
Je l'ai passé à me satisfaire, à nourrir mon amour-propre, à contenter ma nature, même dans les choses bonnes et saintes.

O Dieu, quelle vie misérable ! Au lieu de mérites, j'ai amassé du bois et de la paille pour me brûler dans l'éternité.

Oubliez, je vous prie, tout le mal que j'ai fait ; donnez-moi la grâce de racheter le passé en bien employant le temps qui me reste.

Voici, ô Jésus, quelle a été la source de tous mes maux : je ne vous ai point aimé, j'ai été indifférent à votre égard, j'ai été empoisonné par l'amour corrompu des créatures.

Veuillez, ô mon Dieu, après m'avoir délivré d'une si grande contagion, allumer en mon cœur le feu qui embrase le vôtre. Cette flamme très-pure consumera mes crimes, et m'excitera à remplir fidèlement tout ce qui m'est prescrit pour l'éternité.



## CHAPITRE XXIII.

De la mort.

1. *Jésus.* — Mon Fils, souvenez-vous que vous mourrez; il est décidé que tous les hommes meurent une fois.

Vous aurez beau faire tout ce que vous voudrez, vous ne pourrez jamais éviter la mort : le Tout-Puissant a posé des bornes infranchissables. Arrivé là, quel que soit votre état, vous mourrez. Rien dans la vie n'est plus certain que la mort, mais rien ne l'est moins que le moment de la mort.

Votre mort viendra quand vous n'y penserez pas.

Verrez-vous la fin de cette année, de ce jour? Vous l'ignorez absolument.

Plusieurs, comptant sur une longue vie et négligeant de se préparer à la mort, méditent de grands projets : la mort vient mettre fin à tout et les emporte dans l'éternité.

Mourrez-vous chez vous ou ailleurs, de

mort naturelle ou de mort violente, avec ou sans les sacrements? vous l'ignorez.

2. Ce qui est sûr, mon Fils, c'est que vous ne mourrez qu'une fois; si vous mourez bien, votre bonheur éternel sera garanti; si vous mourez mal, votre perte sera éternelle et irréparable.

O folie incompréhensible du cœur! Plusieurs ne craignent pas de vivre dans un état de damnation, bien qu'il soit certain qu'ils mourront sans s'y attendre. C'est un oracle immuable : le Fils de l'homme viendra quand il ne sera pas attendu.

La sagesse divine a voulu que ce moment restât inconnu, afin que l'homme vécut en état de grâces et fût toujours prêt. Plusieurs, négligeant de le faire, meurent à l'improviste et sont aussitôt ensevelis dans l'enfer.

Malheur à celui que la mort surprend en mauvais état! une fois mort, il ne lui reste plus aucun espoir; il passe de la mort temporelle à la mort éternelle, d'un mal fini à des maux sans fin.

Elle est horrible, la mort des pécheurs



et des lâches; mais la mort des Saints est précieuse et remplie de consolation.

Heureux ceux qui terminent une sainte vie par une mort sainte! Ils sont au terme de leurs travaux et de leurs afflictions, et ils commenceront un bonheur assuré et interminable.

3. Combien les pensées des hommes sont différentes au moment de la mort! Le souvenir du passé effraie les uns et réjouit les autres; chez ceux-ci le cœur se resserre, chez ceux-là il se dilate: mais tous désirent d'avoir bien vécu.

C'est une grande consolation à un moribond que d'être bien préparé à la mort.

Celui qui ne s'y prépare que lorsqu'elle est présente, court grand risque de mourir sans préparation. Il sera empêché ou par le défaut de temps, ou par la maladie, ou par les passions, qui auront encore trop d'empire, ou par l'habitude de négliger la grâce divine, ou enfin par le démon qui redoublera ses assauts.

La meilleure préparation à la mort, c'est la bonne vie. Qui vit bien, d'ordinaire meurt bien.

Avant de prendre votre repos de la nuit, disposez votre âme comme si vous deviez, cette nuit même, passer dans l'éternité.

4. La mort est bonne-conseillère, mon Fils; quoi que vous entrepreniez d'important, consultez-la, afin de savoir ce que vous voudriez avoir fait si elle était présente.

C'est par la pureté du cœur que vous vous préparerez une mort aussi paisible et aussi consolante que possible.

Quand il s'agit de vous assurer une bonne mort, ne consultez point la chair; faites le bien malgré elle, et vous sauverez votre corps et votre âme.

Après votre mort, votre corps deviendra la pâture des vers, et ce qui en restera, la proie de la corruption.

Un jour, cependant, que vous le vouliez ou non, votre corps ressuscitera pour partager le sort éternel de votre âme.

Que la mort vous soit très-familière, mon Fils: elle vous consolera dans l'adversité, vous modérera dans la joie, vous sera utile en toutes choses, et à la fin elle vous déli-

vrera de cet exil pour vous emmener dans la patrie céleste.

5. *Le Disciple.* — Qui est-ce qui ne se tiendrait pas prêt, Seigneur, puisque la mort peut survenir à tout instant?

Ma conscience me dit quels seront mes désirs quand elle viendra : je souhaiterai d'avoir vécu dans l'innocence et la pureté du cœur, et d'avoir sanctifié mon âme.

Mais si la mort survenait maintenant, mon désir, hélas ! serait vain, car je n'ai encore donné aucun signe de sainteté.

O Dieu de miséricorde, accordez-moi un peu de temps pour pleurer ma négligence, et pour accomplir ce que je souhaiterai d'avoir fait quand la mort viendra.

6. O mon âme, bientôt le temps ne sera plus ! Que d'autres fassent ce qu'ils voudront ; pour nous, opérons notre salut tandis que nous en avons le temps.

Chacun pour soi. Quand viendra la mort, personne ne prendra notre place. Aussi, quoi que disent et que fassent les autres, assurons notre destinée éternelle.

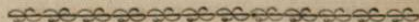
Et pour cela, ô Jésus, y a-t-il un moyen plus efficace que votre amour, puisqu'il dé-

barrasse de tout, qu'il purifie et sanctifie le cœur ?

Si je vous aime véritablement, je ne craindrai ni la mort, ni les suites de la mort. L'amour bannit la crainte, et permet de vous approcher avec confiance.

O Jésus, mon amour, soyez donc désormais ma vie. Si vous êtes ma vie, la mort me sera un gain.

Pour l'amour de vous, je mourrai tous les jours au péché, au monde, à moi-même, et je vivrai pour vous. Puissé-je m'affranchir de toutes les choses visibles et devenir entièrement pur, afin que, quand la mort m'ouvrira la porte, j'entre joyeusement auprès de vous !



#### CHAPITRE XXIV.

Du jugement.

1. *Jésus.* — Mon Fils ! dès votre entrée dans l'éternité, vous comparaitrez au tribunal de Dieu pour y rendre compte de



vosre vie, et entendre le décret qui fixera vosre sort éternel.

Scrutateur des cœurs, je présiderai moi-même au jugement, car toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre.

Tous, qu'ils le veuillent ou non, comparaitront devant moi, le juge des vivants et des morts. Mon jugement sera définitif.

Je prononcerai selon la justice. Je ne me laisserai ni apaiser par les promesses, ni fléchir par les prières; ni toucher par le repentir.

Ce jour sera un jour de justice, non de miséricorde. Chacun recevra selon ses œuvres.

2. Quelles seront, mon Fils, vos impressions, quand, devant mon tribunal, vous vous trouverez seul, avec vos seules œuvres, bonnes ou mauvaises?

Le démon se lèvera pour vous accuser, et se tiendra prêt pour vous entraîner avec lui en enfer.

Vosre ange gardien aussi sera là pour rendre témoignage à la vérité.

Vosre propre conscience vous accusera et vous remplira de crainte et de frayeur.

Accusé de la sorte, sans que personne vous défende, vous sécherez de terreur et n'oserez ouvrir la bouche.

3. Tout sera mis à découvert, les choses connues comme les choses secrètes.

Je scruterai le cœur depuis le premier usage de la raison jusqu'au dernier soupir de la vie.

J'en arracherai tous les péchés, privés et publics, personnels et étrangers, graves et légers, tout ce que vous aurez fait en pensées, en paroles et en actions.

Je demanderai compte, non-seulement des choses mauvaises, mais aussi des choses vaines, inutiles, oiseuses.

Je jugerai les justices mêmes. J'examinerai quelles qualités leur ont manqué, soit dans le principe des actions, soit dans la manière de les faire, soit dans le but; j'examinerai si tout a été surnaturel et parfait.

Bien des choses qui auront paru bonnes seront trouvées mauvaises ou inutiles.

Les fausses vertus des tièdes paraîtront ce qu'elles sont en réalité; elles seront rejetées comme une paille sèche, bonne seulement pour le feu.

J'irai plus loin. Je redemanderai le fruit de mes bienfaits, de mes grâces, de mes moyens de salut et de perfection.

J'évoquerai contre vous le temps lui-même, et je demanderai quel usage vous en aurez fait.

4. Pécheur, que ferez-vous alors, quand le juste lui-même sera à peine en sûreté? Au-dessus de vous, vous verrez un paradis incertain; au-dessous un enfer béant; à droite, les anges pour témoins; à gauche, les démons furibonds; devant vous, l'arbitre suprême de la vie et de la mort éternelle!

5. Ah! mon Fils, faites en sorte maintenant que vous soyez alors en sûreté. Cela est facile aujourd'hui; alors ce sera impossible.

Rendez-vous maintenant aux invitations de ma miséricorde, afin de ne point éprouver plus tard les rigueurs de ma justice.

Évitez maintenant le monde corrompu, afin de n'être point condamné à entendre ces mots : *Allez, maudit, au feu éternel.*

Dépouillez-vous de tout maintenant; imitez les Saints, afin que vous méritiez alors d'entendre ces paroles : « Venez, les bénis

de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde. »

6. *Le Disciple.* — O Seigneur! combien je préfère m'examiner sévèrement en ce monde, afin de n'être point condamné au tribunal de votre justice.

Combien je préfère examiner mes pensées, mes paroles, mes œuvres, afin de voir si elles sont conformes à votre volonté et si elles pourront supporter votre examen.

Maintenant il y a encore du remède, plus tard tout effort sera inutile; maintenant la miséricorde m'est encore offerte; plus tard votre justice fera retentir ces paroles : *Rendez-moi compte?*

Seigneur, si vous considérez nos iniquités, qui est-ce qui pourra résister? Si vous examinez jusqu'aux œuvres bonnes et différentes, qui pourra se tenir devant vous?

Jésus! je me réjouis, sans doute, de n'avoir pas d'autre juge que vous, mais je tremble quand je songe qu'il me faudra rendre un compte si formidable.

Sur quoi puis-je me fier, puisque mes bonnes œuvres elles-mêmes paraissent sus-

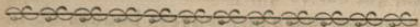


pectes? Sur quoi placerais-je mon espérance? Je ne trouve que votre Cœur en quoi je puisse sûrement espérer.

J'espérerai donc en lui, et quoique ce doit être un jour le cœur d'un juge, ce ne sera pas moins le Cœur de mon Jésus, un cœur aimant et aimé.

O mon Jésus! ressouvenez-vous de cette parole par laquelle vous m'avez inspiré confiance : « Celui qui m'aime, je l'aimerai à mon tour. »

Si je vous aime et si vous m'aimez, je ne craindrai point de comparaître devant vous. Voici donc ce que je ferai : je vous aimerai, ô doux Jésus! Je vous aimerai de tout mon cœur et durant toute ma vie.



## CHAPITRE XXV.

De l'Enfer.

1. *Jésus.* — Mon Fils, tant que les hommes sont sur la terre, je les aime tous d'une certaine manière; j'environne les bons de mon amour divin, je tolère les méchants

dans l'espoir qu'ils se convertiront, et je cours après ceux qui s'égarèrent. Mon Cœur, où je les porte tous écrits, invente mille moyens pour les sauver tous.

Mais si quelqu'un, trompant l'attente de ma miséricorde, arrive au jugement coupable d'une faute grave, je l'effacerai complètement de mon Cœur; et les foudres de ma justice le précipiteront au fond de l'enfer.

2. Privé du ciel et de toutes ses joies, il ne verra jamais ma face dans le règne de ma gloire.

Il endurera des maux infinis, parce qu'il aura perdu un bien infini.

Plongé dans un feu immense, il brûlera et souffrira éternellement, et la fumée de son supplice s'élèvera dans les siècles des siècles.

Tous les maux fondront sur lui. Chaque sens, chaque faculté de l'âme, endurera un châtiment particulier.

Chacun sera puni par où il aura péché; plus il se sera complu dans le mal, plus il sera tourmenté.

Les impurs, dévorés par d'éternelles

ardeurs, seront enveloppés d'une punition intolérable et rongés par des vers immortels.

Les mauvais riches, réduits à un dénûment extrême, endureront une soif et une faim excessives, et ne seront jamais rassasiés.

Les ambitieux, abreuvés d'humiliations sans fin, seront méprisés et foulés aux pieds par les démons eux-mêmes.

Leurs tourments ne seront jamais interrompus, mais ils dureront éternellement. Chacun recevra selon ses mérites.

3. Le lieu, les maîtres, les compagnons, contribueront encore à augmenter les supplices.

Car quoi de plus terrible que les cachots de l'enfer, où il n'y a ni lumière, ni ordre, mais une obscurité et une horreur perpétuelles ?

Quoi de plus cruel que les démons, qui épuisent leur science à inventer des supplices, et leur puissance à les infliger ?

Quoi de plus triste que cet amas de malheureux qui souffrent et hurlent sans fin et sans espoir ?

4. Ainsi sera puni quiconque n'aura pas voulu me servir, moi son Dieu, son Créateur, son Rédempteur, son Bienfaiteur.

Quiconque n'aura pas voulu servir ma bonté dans le temps, servira malgré lui ma justice dans l'éternité.

Ne vous étonnez point, mon Fils, de la punition des damnés; les damnés ne s'en étonnent point, ils avouent qu'ils ont reçu ce qu'ils méritaient.

Nul ne va malgré soi dans les tourments de l'enfer; les réprouvés y vont de leur propre choix et ne se plaignent que d'eux-mêmes.

Ils me proclament infiniment bon, et se reconnaissent pour souverainement méchants.

5. La porte de l'enfer, c'est le péché : et les chemins qui y mènent sont les mêmes que ceux qui conduisent au péché.

Combien qui doivent attribuer leur perte au désir illicite des plaisirs, à l'amour désordonné des richesses, à la poursuite coupable des honneurs !

Ne désirez rien, mon Fils, de ce qui peut



vous embarrasser et vous précipiter ensuite dans l'abîme.

Ce qui n'est pas moins périlleux, c'est de vous rechercher vous-même en toutes choses. Combien, hélas! qui après avoir heureusement commencé, retombent ensuite pour ne s'être pas renoncés eux-mêmes, et finissent, à force de rechutes, par se précipiter dans la damnation.

Pour éviter l'enfer, il ne suffit donc pas de bien commencer, il faut encore bien persévérer.

Quittez à jamais le péché et le monde, afin que je ne vous abandonne pas. Quittez-vous vous-même, de peur que vous ne tombiez par votre propre poids.

Faites tout, mon Fils, supportez tout pour éviter les tourments éternels.

Toutes les fatigues et les afflictions de cette vie ne sont rien en comparaison des peines de l'enfer.

Ici les travaux et les souffrances finissent vite; mais en enfer il n'y a point de rédemption.

6. *Le Disciple.* — O mon Dieu! que votre justice est terrible dans l'éternité! cepen-

dant vos jugements sont justes, puisqu'ils sont justifiés même par les réprouvés.

Toutefois, si rien n'est plus terrible que l'enfer, rien ne me semble plus propre à exciter votre amour dans mon cœur.

Comment songer au feu de l'enfer sans être enflammé d'amour pour vous.

Qu'est-ce qui montre mieux la bonté de votre Cœur envers moi, et me presse davantage de vous aimer à mon tour?

Si vous retiriez une âme de l'enfer et que vous lui fournissiez tous les moyens de se sauver et de mériter le trône de votre gloire, est-ce que cette âme ne vous aimerait pas, se croirait-elle capable de vous exprimer assez de reconnaissance? pourrait-elle penser à l'enfer, sans se fondre tout entière en amour? Avec quelle pureté elle vous garderait son cœur? Comme elle vivrait saintement!

Eh bien, Seigneur, je vous dois plus que cette âme. Vous avez fait bien davantage pour moi en me préservant des peines de l'enfer que j'avais méritées; car c'est un plus grand bien d'être exempté d'un mal que d'en être délivré.

Et toutes ces merveilles si consolantes, vous ne les avez pas opérées une ou deux fois seulement, mais chaque fois que j'ai péché mortellement.

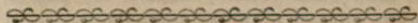
Que si je n'avais commis aucun péché mortel, je ne vous en devrais que plus d'obligations, de reconnaissance et d'amour, car sans votre grâce, il y aurait longtemps que je serais tombé en des péchés dignes de l'enfer. Tout péché commis par un homme, peut être commis par un autre homme, si une grâce spéciale ne l'en préserve.

Je vous suis donc redevable, ô bon Jésus, de tout ce que j'ai été : je vous dois de n'être pas en enfer et de pouvoir encore obtenir le ciel. Vous m'avez délivré de la perdition, et dans la bonté de votre Cœur, vous m'avez arraché des profondeurs de l'enfer, des mains de ceux qui cherchaient mon âme.

Venez donc, ô vous tous qui craignez le Seigneur, et je vous raconterai ce qu'il a fait à mon âme.

Et je ne vous aimerais pas, ô Jésus, bonté infinie ? Je ne vous aimerais pas ? Je

vous aime, au contraire, et je vous aimerai toute ma vie, éternellement et au delà. Vous aurez seul toutes mes affections. Je vivrai pour vous, ô Jésus, et pour vous seul ; car je vous dois tout.



## CHAPITRE XXVI.

Du Ciel.

1. *Jésus.* — Mon Fils, l'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, le cœur de l'homme n'a jamais compris ce que j'ai préparé à ceux qui m'aiment et me servent fidèlement jusqu'à la fin.

Comment faire connaître le ciel à ceux qui ne l'ont pas goûté ? le ciel d'où tous les maux sont exclus, et où tous les biens abondent.

Il n'y a ni fatigue, ni tristesse, ni tentation, ni danger : tout cela passe avec cette vie mortelle et fait place à un repos parfait, à une joie éternelle, à une paix imperturbable, à une sécurité sans fin.

2. Il n'y a ni froidure, ni chaleur, ni in-



tempérie, ni changement de saison, ni jour triste, ni nuit ténébreuse. Ces aimables régions sont illuminées par ma gloire éternelle, tempérées par la divine sérénité de mon visage, animées par l'infinie douceur de mon Cœur. Tout y nage dans une lumière pure et toujours nouvelle.

Heureux ceux qui y habitent! Ils n'ont ni faim ni soif, ils ne ressentent aucun malaise, ils ne sont jamais malades.

Mais ils se rassasient et s'enivrent au torrent de mes délices, ils fleurissent dans une éternelle jeunesse; immortels et plus éclatants que le soleil, ils brillent pendant des éternités infinies.

3. Là, mon Fils, vous me verrez tel que je suis, vous me contemplez face à face dans les douces splendeurs de ma Majesté.

A la vue de mes infinies perfections, vous serez transporté d'admiration et inondé de joie; et dans l'excès de votre bonheur, vous louerez et vous exalterez à jamais mes aimables attributs.

Vous connaîtrez tout ensemble et les profonds mystères de la foi et tous les secrets de la nature.

Toute la science des philosophes n'est qu'ignorance comparée à la science du moindre de mes élus.

Vous verrez toute la magnificence de mon royaume éternel, ses richesses infinies, ses éternels honneurs, ses délices perpétuelles.

La vue de tant d'amabilités vous enflammera du plus tendre amour pour moi.

4. Alors, mon Fils, vous m'aimerez d'une manière parfaite, sans partage d'affections, sans relâche et sans fin.

Maintenant, il vous arrive encore d'être inquiet, ne sachant si vous êtes digne d'amour ou de haine.

Alors, vous saurez avec certitude que vous m'aimez et m'aimerez éternellement, que je vous aime et vous aimerai dans les siècles des siècles, et cette science vous causera une joie ineffable.

Vous reposerez sur mon Cœur avec une sécurité parfaite, et votre cœur goûtera pleinement combien il est doux de m'aimer et d'être inondé de mon amour.

Vous serez enivré, ravi hors de vous-même par une extrême douceur. Vous

nagerez avec les Anges et les Saints dans l'océan de l'amour, modulant et chantant des cantiques d'amour éternels.

C'est ainsi que vous passerez l'éternité, toujours désireux d'aimer, toujours rassasié et enivré d'amour.

5. Alors, mon Fils, vous me posséderez et me goûterez éternellement : ce qui est le comble de la béatitude.

Vous serez tout à moi, et moi tout à vous; vous me goûterez d'une manière toujours nouvelle et toujours très-douce.

En moi vous jouirez de tous les biens, vous aurez tout ce que vous pourrez souhaiter.

Concevez, s'il est possible, combien tout cela est beau, doux, admirable : contempler la gloire et la magnificence des cieux, assister aux chœurs des Anges, se réjouir éternellement avec les Saints, voir et aimer la bienheureuse Vierge, la glorieuse Reine du ciel, être vu et aimé par elle!

Que ces tabernacles sont aimables! mon Fils; quelle ravissante compagnie! quelle douce béatitude! Et elle durera éternellement!

Voilà, mon Fils, la grande récompense de

ceux qui me servent de tout leur cœur. Le monde peut-il faire de tels dons et de telles promesses?

Levez-donc les yeux, et voyez ce qui vous attend si vous m'êtes fidèle jusqu'à la fin.

Courage, mon Fils; purifiez-vous et demeurez pur autant que vous le pourrez par ma grâce et par votre coopération. Rien de souillé n'entrera dans le ciel.

Plus vous aurez été pur ici-bas, plus là-haut vous serez glorieux, rapproché et chéri de mon Cœur.

6. *Le Disciple.* — O Jésus, qu'ils sont heureux ceux qui sont au ciel avec vous!

Heureux les mortels qui vous servent avec un cœur pur! Quel ineffable bonheur ils goûteront dans le ciel! Et ici-bas même, où trouver des hommes plus heureux!

O bienheureux service de Jésus, qui valez de telles récompenses! Vous rendrez facile et agréable tout ce qui conduit à une gloire et à une félicité si grandes!

O doux Jésus, ordonnez-moi de faire et de souffrir tout ce que vous voudrez; j'accepterai tout volontiers, pourvu que je vous



plaise dans le temps et vous possédez dans l'éternité.

Je vous en prie, ô Jésus, par votre Cœur très-saint, quel que soit le chemin par où vous me conduirez, conduisez-moi sain et sauf dans votre royaume, afin que je vous contemple, que je vous aime et vous goûte avec les Anges et les Saints dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



## LIVRE DEUXIÈME.

AVIS POUR CEUX QUI VEULENT IMITER LE  
CŒUR DE JÉSUS AGISSANT.

### CHAPITRE PREMIER.

De l'estime qu'il faut avoir pour la grâce sanctifiante, et avec quel soin il la faut entretenir.

1. *Jésus.* — Mon Fils, ne négligez point la grâce, mais gardez le bon dépôt.

Car c'est là votre trésor, votre gloire, votre félicité, votre bien unique.

C'est elle qui vous forme à l'image de Dieu et vous rend semblable à lui.

O homme, comprenez une bonne fois votre dignité : la grâce sanctifiante vous élève jusqu'à la ressemblance de Dieu ; plus haut que tout l'univers, rien ici-bas ne peut vous être comparé.

Qu'est-ce que la splendeur des astres, la beauté de toutes les créatures, auprès de la beauté d'une âme ornée de la grâce divine et assimilée à Dieu ?